

Article du 26 février 2009

Chapeau, Enrique Ponce

Dimanche 8, quatorze jours après Miguel Angel Perera, et devant le Président de la République du Mexique, Enrique Ponce a coupé oreilles et queue à Mexico. C'était sa corrida numéro 1899. Le toro s'appelait Notario. Il appartenait à l'élevage San José. Au vu des images sur internet, c'était un toro noble et tranquille. Ponce lui a donné confiance, ne l'a jamais brusqué dans sa cape et, bien droit, en baissant de plus en plus la main, l'a toré avec beaucoup de temple et une fine élégance bonbonnière. Voyant la maladresse de ses péons mexicains, que la loi lui oblige à embaucher, il s'est lui-même occupé de le placer aux banderilles. A la fin de sa faena, et au milieu des chapeaux lancés sur la piste, il a même exécuté, pour la première fois au Mexique, la « enriqueta » ou la « ponciana », inaugurée à Valencia en mars 2008. Une passe de dos, un genou plié, suivi d'un changement de mains par devant. Un moment désarmé par Notario, il a escamoté cette menue maladresse avec un desplante. Du grand Ponce, du Ponce pur jus : intelligent, harmonieux, exquis, horloger. Le juez de plaza, Gilberto Ruiz Torres, un ancien matador, a d'abord accordé les oreilles puis, sous la protestation d'une partie du public qui en voulait plus, a sorti le mouchoir pour la queue. Sur sa lancée, il a également octroyé une queue excédentaire au torero d'Aguascalientes Arturo Macias dit El Cejas, « le Sourcil », après une faena volontariste, brusque, et de moindre pilosité. Du coup, « le Sourcil » a fait un tour de piste sous des sifflets, et l'homme à la mercerie complaisante a reçu une bronca sur la cafetière. Comme il a, en fin de corrida, oublié de donner une oreille, méritée, à Joselito Adame, une oreille à son premier toro de confirmation d'alternative, Ruiz Torres a eu, sous les insultes et les menaces, une sortie mouvementée. Protégé par les forces de police, il a pris la fuite, « peut être jusqu'à l'aéroport le plus proche, écrira Lumbrera Chico dans la Jornada, pour, si ça se trouve, émigrer aux antipodes d'où, s'il plait à dieu, il ne reviendra plus. » Il s'en passe des choses dans la Monumental. Le 22 décembre, un zigue a recruté deux areneros pour exhiber, en piste, une pancarte avec sa demande en mariage : « Mony, tu es l'amour de ma vie. Veux-tu m'épouser ». Un type dans le public a tranché : « dis lui que non ! Il a fait la même chose avec une autre vieille au stade Aztèque ».

L'air du Mexique donne des ailes à Ponce. La veille, il avait coupé une queue à Morelia, et fait gracier le toro Azucarero de l'élevage Arroyo Zarco, et malgré une cruelle blessure : il avait, dans la semaine, pris une balle de golf dans l'œil. Après celle coupée en novembre 2005 au toro Protagonista de Fernando de la Mora, c'est la deuxième queue que Ponce coupe à Mexico où, en 92, pour sa première apparition comme matador, il avait pris un bon coup de corne. Avec Huelva, Valencia, Séville, Bilbao, Malaga, Mexico est une arène où il se sent le plus aimé. Malgré quelques couacs. En 2003, pour « scandale grave et altération de l'ordre public », il y avait été interdit un an par la juridiction du district Benito Juarez. Le 5 février de cette année-là, il avait fait volontairement sortir du toril et combattu un toro de Julio Delgado non tiré au sort et non autorisé par le juez de plaza. Le gérant des arènes, Rafael Herrerias, ami et associé de Ponce, avait pris une prune de 102 660 pesos. La queue coupée par Ponce le 8 et celle de Macias sont les 121 et 122ème « rabos » donnés dans la Monumental depuis son inauguration en 1946, sans comptabiliser ceux coupés par des novilleros. La première, celle du toro Barbe Bleue, a été octroyée le 16 février 1946 à Silverio Perez « le Pharaon de Texcoco », « le Négus », « le Tourment des dames », un homme qui se confessait avant ses corridas et allait voir un notaire. Ou se rasait le crâne pour ne pas être tenté de toréer. Manolete, la même année, sera le premier maestro espagnol à recevoir une telle récompense. Champion toute catégorie : Manolo Martinez, 10 queues. On peut comparer cette profusion à l'honorable « pingrerie » des grandes arènes espagnoles : sauf erreur, aucune queue coupée à Bilbao depuis la réfection des arènes en 1962, aucune à Madrid depuis 1972, et rien à Séville, depuis le triomphe de Ruiz Miguel devant le miura Gallero en avril 1971. Faute d'accord avec les brefs successeurs d'Herrerias, Ponce n'avait pas mis les pieds à Mexico depuis deux ans. Son triomphe coïncide avec le retour aux manettes, cette année, du polémique Rafael Herrerias. On lui reproche, entre autres, d'avoir ces dernières années menacé de mort et frappé le torero Lomelin, traité le matador Rafael Ortega « d'indien dégonflé », d'avoir agressé un jour le juez de plaza Balderas parce qu'il n'avait pas donné d'oreille à Ruiz Manuel, d'avoir déclaré publiquement qu'il se tamponnait de la presse, des règlements taurins et des autorités comme de sa première Margarita. Et d'avoir refusé, lors d'une novillada en août 2000, que les vétérinaires procèdent à une analyse post mortem des toros. En 2008, à la sortie d'une novillada, il a aussi poursuivi,

insulté et donné un coup de poing à ce même Gilberto Ruiz Torres qui, à la suite d'un gros orage, avait voulu faire recouvrir la piste de sciure. Des frais supplémentaires pour Herrerias. Lundi 9, Ruiz Torres s'est expliqué sur une télévision mexicaine. Il a assuré qu'il ne voulait donner que 2 oreilles à Ponce « qui s'était fait désarmé trois fois », mais qu'il avait cédé à la pression. Il s'est excusé auprès d'Adame. Caché par des spectateurs debout, il aurait mal évalué sa faena « qui méritait une oreille ». Réponse d'Adame : « mon objectif va bien au-delà de cette anecdote, parce que je vais devenir figura del toreo. »

Jacques Durand